

| | | |
|---|---|------------------------|
| Fiche N° 0040 | Auteur D. Barbier | 03/04/2006 |
|  | Robert <i>Guiscard</i> de Hauteville | Ascendant ☉ Allié ○ |

Duc de Pouilles et de Calabre en 1059



Portrait commandé par Louis Philippe pour le musée historique de Versailles

A partir du milieu du XIe s, et en un peu moins de quatre décennies, l'organisation quelque peu anarchique du Mezzogiorno est considérablement modifiée. Son unification, sinon sous un seul pouvoir, du moins sous le seul pouvoir des Normands, est essentiellement l'œuvre d'un homme au destin exceptionnel, Robert de Hauteville, fils d'un pauvre chevalier du Cotentin, tour à tour mercenaire misérable en Campanie, brigand en Calabre, puis comte de Melfi, duc de Pouille, de Calabre et de Sicile et, enfin, presque empereur.

Son histoire est celle d'un guerrier infatigable doublé d'un homme extrêmement avisé, comme le prouve son surnom de Guiscard (Viscardus, le rusé) qui reflète d'ailleurs si bien sa principale qualité qu'il figure comme son nom unique sur son épitaphe

Son père était Tancrède de Hauteville, descendant des farouches vikings de Rollon, seigneur d'un modeste domaine du centre du Cotentin, près de Coutances, trop pauvre pour transmettre un patrimoine à ses quatorze enfants qui jouent tous, à des degrés divers, un rôle dans l'histoire du Mezzogiorn.

Il arrive en Italie en 1047, soit 12 ans après ses frères, Guillaume et Drogon, installés depuis 1042 à Melfi, capitale de leur fief d'Apulie, et 3 ans après Onfroi. Drogon lui confie un château en Calabre avec mission de harceler les troupes byzantines. Mercenaire, il sert notamment le prince de Capoue Pandolf IV. Quand il n'aide pas ses frères, Robert se livre alors au brigandage pour survivre et sa présence est très mal acceptée par la population.

Robert quitte son nid d'aigle de Calabre à la mort de son frère Onfroi, en 1057, pour lui succéder à la tête du comté apulien de Melfi. Par souci de renforcer ses alliances sur l'échiquier politique local, il épouse une princesse lombarde, fille de Guaimar IV de Salerne, Sykalgaita, dont il aura un fils, Roger Borsa, son héritier dans le duché de Pouille. Pour ce mariage qui favorise ses ambitions, Robert doit répudier une première union contractée au sein de sa fratrie normande, avec Aubrée (Alberada), tante de son compatriote Girard de Buon Albergo.

Une première coalition anti-normande voit le jour. Le Pape Léon IX, avec l'aide de son parent l'empereur de Germanie Henri III, et l'alliance des seigneurs lombards, entreprend une action politique et militaire. Poursuivant un but commun - chasser les Normands -, il va jusqu'à pactiser pour l'occasion avec les Byzantins. La rencontre des forces en présence a lieu près du fleuve Fortore, non loin de Civitate, en Capitanate. Malgré l'offre de négociation des Normands, la bataille a lieu le 18 juin 1053. Robert Guiscard n'est encore qu'un des cadets des frères Hauteville, mais il est un des héros de la bataille. L'armée papale est anéantie et le Pape est retenu captif pendant dix mois à Bénévent.

Cette défaite sera suivie d'un retournement d'alliance entre le Pape et les Normands. La querelle des investitures épiscopales conduit la papauté et l'Empire germanique à un affrontement durable, tandis qu'en 1054, la séparation de Rome et de Byzance est consommée par le schisme des églises d'Orient et d'Occident. Le Pape a besoin d'alliés. De dangereux fauteurs de troubles, les Normands passent au statut de bras armé de la Chrétienté.

Lors du concile de Melfi en 1059, le Pape Nicolas II le reconnaît "duc de Pouille et de Calabre" Robert Guiscard poursuit alors la conquête systématique du Mezzogiorno, en particulier de la Calabre, et reprend à son compte les expéditions vers la Sicile où il délègue son frère Roger. Après une trentaine d'années de campagne, Roger, dit "le Grand Comte" arrache l'île aux Musulmans.

Robert de Hauteville intensifie alors la conquête systématique de tout le Mezzogiorno, tout en s'efforçant de contrôler la fronde permanente des autres barons normands (Richard d'Aversa, Robert de Montescaglioso, Geoffroi de Conversano, Pierre de Trani ...).

Outre les terres byzantines, au sud, son attention se porte au nord de son domaine, du côté de la Campanie et des Abruzzes, où il se heurte à son plus dangereux rival - quelquefois allié, mais plus souvent ennemi -, Richard d'Aversa, qui, depuis qu'il est définitivement prince de Capoue (1062), lance également des offensives vers les territoires lombards convoités par Robert Guiscard. Richard d'Aversa renforce notamment sa puissance en acquérant le duché d'Adénolf de Gaète et le comté d'Aquino.

A partir de 1059 cependant, frères et alliés de Robert progressent dans la conquête des Abruzzes, tandis qu'en Campanie, après avoir recueilli la soumission d'Amalfi (1073), Robert arrache au frère de son épouse lombarde, la dernière principauté indépendante du Sud, Salerne, prise en 1077. Cette opération peut être considérée comme la fin de la conquête puisque la tentative de s'emparer de la principauté de Bénévent, désormais soumise à la papauté, se solde en 1078 par l'échec et le renoncement de Robert, provisoirement excommunié avec Richard d'Aversa.

A cette époque, les trois grandes principautés lombardes de Campanie ont été partagées entre les deux forces normandes les plus puissantes ou soumises à la papauté. Les princes lombards sont écartés de l'échiquier politique. Au sein de cette nouvelle donne politique, Robert de Hauteville, même s'il n'est pas encore seul souverain, n'en occupe pas moins alors la position dominante.

Il accélère et achève, pour son propre compte cette fois, la conquête de la Calabre. C'est chose faite en 1061 avec la prise de Reggio. Pendant que son frère Roger travaille à la conquête de la Sicile, il poursuit celle de la Pouille qui s'achève en 1071 avec les prises de Brindisi et, surtout, de la capitale, Bari. A la fin de sa vie, il met sur pied un projet plus grandiose encore : l'assaut contre l'Empire d'Orient.

Son envergure politique est en effet unanimement reconnue à cette époque : à Ceprano, en 1080, le Pape lui aurait promis la couronne de l'Empire romain. Son alliance, matrimoniale ou politique, est recherchée, tant par l'empereur germanique que par le basileus. Depuis 1076, il est d'ailleurs "frère" de Michel VII et "nobilissime", le plus haut rang de noblesse à la cour de Byzance.

Profitant de la période d'anarchie et de profonds troubles politiques qui secouent Byzance depuis 1076 et, prenant prétexte de l'outrage fait à son "frère" Michel VII, contraint à l'abdication en 1078 en faveur de l'usurpateur Nicéphore Botaniatès, et à sa fille enfermée dans un couvent, Robert décide de se rendre en Orient.

En 1081, secondé par son fils Bohémond, il embarque avec des milliers d'hommes pour deux longues campagnes. La première (1081-1082) est une série de victoires sur la côte dalmate et en Macédoine, mais le danger de rébellion en Pouilles et la menace impériale sur Rome obligent Robert à rentrer en avril 1082, confiant le commandement à son fils Bohémond. De retour à l'automne 1084, sa seconde campagne se déroule favorablement. Cependant, en arrivant sur l'île de Céphalonie, au large de l'Epire, Robert, atteint de dysenterie, meurt le 17 juillet 1085, au cap Anthéras où une baie voisine dite "du Guiscard", Phiskàrdon, garde encore son souvenir.



*Monnaie de bronze du XI^e siècle à l'effigie de Robert Guiscard de Hauteville
Guiscardo voulant dire avisé en italien*

1. Mabile de HAUTEVILLE, mariée en 1096 à Guillaume de GRENTMESNIL¹ (GRANDMESNIL), fils du shériff du Leicestershire, gouverneur de Hampshire, qui a rejoint Robert Guiscard en Italie.
2. Pétronille de GRENTMESNIL (Pernelle de GRANDMESNIL), mariée à Leicester à Robert de BEAUMONT, 3^{ème} comte de Leicester, noble anglais mort en 1190
3. Amicie de BEAUMONT, comtesse de Leicester, mariée à Simon de MONTFORT, comte d'Evreux et seigneur de Montfort l'Amaury
4. Simon *le fort* de MONTFORT, seigneur de Montfort-l'Amaury, comte de Toulouse, vicomte de Bériers et de Carcassonne, 5^{ème} comte de Leicester, chef de la croisade contre les albigeois, tué le 25 juin 1218 au siège de Toulouse, marié vers 1190 à Alix, petite fille du connétable de Montmorency
5. Laure de MONTFORT, mariée à Gérard II de PICQUIGNY
6. Jeanne de PICQUIGNY, mariée à Gautier IV de HEILLY
7. Thibaud III de HEILLY, marié à Marie de PICQUIGNY
8. Aelis de HEILLY, dame de Heilly et Rumilly, mariée en 1270 à Baudouin IV de CREQUI
9. Jean 1^{er} *l'étendard* de CREQUI, sire de Créqui et de Fresin, épouse Marguerite, fille de Guillaume II, châtelain de BEAUVAIS
10. Jean II de CREQUI, sire de Créqui et de Fresin, tué à Calais en 1348, épouse Jeanne, fille de Jean de PICQUIGNY
11. Marguerite de CREQUI épouse Gérard de GHISTELLES, seigneur d'Eslebeck
12. Jacqueline de GHISTELLES épouse en 1415 Jean van HALLWIJN (de HALLUIN)
13. Josse van HALLWIJN (de HALLUIN), seigneur de Piennes, bailli de Flandre, mort en 1472 qui épouse en 1449 Jeanne de LA TREMOILLE
14. Ludewijk van HALLWIJN, ambassadeur, conseiller d'état et chambellan du roi Louis XI, mort en 1519, marié à Jeanne de Ghisteltes.
15. Jan van HALLWIJN, seigneur d'Eslebecq, marié à Jeanne de Meauchevalier
16. Ludewijk van HALLWIJN, seigneur d'Eslebecq et de Wailly, marié en 1534 à Marie de Hames
17. Françoise qui épouse en 1571 Michel de GOUY, seigneur d'Arsy, gentilhomme de la chambre du roi Henri IV, mort en 1615
18. Anne-Antoine, seigneur d'Arsy, conseiller du roi Louis XIII, mort en 1643 , marié à Charlotte Huault de Montmagny, sœur aînée du chevalier de Montmagny, premier gouverneur de la Nouvelle France.
19. François de GOUY, marquis d'Arsy, Cartigny et autres lieux, conseiller du roi Louis XIV, marié en 1643 à Anne de Brodeau
20. François de GOUY comte d'Arsy, marquis de Cartigny, marié en 1685 à Marie Elizabeth , fille de Nicolas des Roches d'Orange, gouverneur des Invalides
21. Michel-Jean de GOUY, marquis d'Arsy, maréchal des camps, chevalier de Saint-Louis, marié en 1715 à Françoise Madeleine Salomon de Poulard de la Lande, fille d'une sous gouvernante des enfants de France
22. Louis, marquis de GOUY d'ARSY, lieutenant-général des armées du roi, chevalier de Saint-Louis
23. Monique qui épouse Barthélemy, comte O'MAHONY, chevalier de Malte, lieutenant-général des armées du roi de France, grand'croix de Saint-Louis, mort en 1825.
24. Arsène, comte O'MAHONY, colonel puis écrivain, mort en 1858, marié en 3^{ème} noces à Eugénie Garnier de Falletans
25. Maurice, comte O'MAHONY, vice président du conseil de préfecture du Loiret, mort en 1920, marié à Marthe Lafreté d'Amphernet de Pontbellanger

¹ Famille de la moyenne aristocratie normande établie dans la région de Falaise (Norrey-en-Auge, Grentemesnil, aujourd'hui Grandmesnil, Calvados). Son ascension est représentative de certains aspects de l'expansion normande. Son alliance par mariage avec les Giroie dont la patrimoine s'est formé autour de l'an mil, lui apporte des domaines autour d'Echauffour (Orne) et Montreuil-l'Argilé (Eure). Sous le règne de Guillaume le Conquérant, les Grentemesnil et les Giroie sont impliqués dans une violente vendetta avec les Bellême et plusieurs membres de la famille contraints à l'exil. Robert de Grentemesnil, abbé de Saint-Evroult, trouve refuge en Calabre où il fonde le monastère de Sainte-Euphémie (1061) et marie sa demi-sœur Judith au comte Roger, frère de Robert Guiscard. Hugues, son frère aîné rentre en grâces, et devient compagnon de Guillaume le Conquérant, récompensé de fiefs dans le comté de Leicester. Son fils cadet Yves perd la faveur de Guillaume le Roux et ses domaines anglais au profit des Beaumont, ses parents par alliance. Guillaume, fils aîné de Hugues rejoint Robert Guiscard en Italie (1075/1080) et épouse sa fille, Mabile. Il obtient de vastes domaines dans le Val di Crati mais se rebelle contre l'autorité ducal. Son fils Robert entre en conflit ouvert avec Roger II (1129) et doit se réfugier sur ses terres de Normandie. L'histoire de cette famille est bien connue par le témoignage croisé d'un "italien" d'origine normande, Geoffroy Malaterra qui fut moine à Saint-Evroult et accompagna peut-être l'abbé Robert de Grentemesnil en exil, et de "l'anglais" Orderic Vital, moine à Saint-Evroult, au début du XIIe s. qui en recueillit la tradition.